Jeunes qu'intriguent vos airs! Salut, cétaçés,
 Lumineux! et vous, beaux comme des cuirassés,
 Cygnes d'antan, nobles témoins des cataclysmes,
 Et vous, paons blancs cabrés en aurores de prismes,
 Et vous, fauves voûtés, glabres contemporains
 Des sphinx brouteurs d'ennuis aux moustaches d'airain,
 Qui, dans le clapotis des grottes basaltiques,
 Ruminez l'Enfin! comme une immortelle chique!"

Notre ami Léonce, quand nous étions étudiants, disait : — "Tu sais, ce n'est pas difficile aujourd'hui de faire des vers. On écrit tout ce qui passe par la tête, sans se rendre au bout de la ligne. Ça gaspille plus de papier, mais on a fait des vers."

Ah! non, Léonce.—Il paraît qu'il y a encore en cela de la théorie poétique. Des vers, on le dit clairement, ce sont des mots. Peu importe si l'idée s'embrouille ou se travestit sous le chatoiement des mots. Ce style nouveau, en vers ou en prose, c'est un kaléidoscope où l'on voit miroiter, dans des combinaisons et des rapprochements divers, toute une verroterie de mots.

Le mot plutôt que l'idée!

"Comme la forme d'une idée", dit Vinet, "est donnée par l'idée, de même que celle d'un vêtement par le corps qui doit le porter, une idée vague ne peut donner qu'une forme sans vie."

Or, ce que semblent vouloir nous faire admirer les écoles nouvelles, ce n'est plus que l'habit sur un mannequin.

Il faudrait reconnaître avec Montesquieu, que les poètes sont des auteurs dont le métier est de mettre des entraves au bon sens et d'accabler la raison sous les ornements".

JUSTIN.

(Nous empruntons ces citations, vers et prose, à un mémoire présenté à la Société Royale du Canada par M. Napo!éon Legendre.